

Le Messenger

Janvier - Février 2024

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

Protestantisme.be - Liège

Editeur responsable : Pierre Grisard

Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis

Quai Marcellis 22 – 4020 Liège BE61 0910 2274 5317



Pasteur consulent :

Rémy Paquet, 0472 19 16 94, pasteur.marcellis@protestantisme.be

Président du consistoire :

Grisard Pierre 0478 92 38 61 president.consistoire@protestantisme.be

Président du conseil d'administration :

Robert Graetz, 0479 06 02 88, president.ca@protestantisme.be

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – Même adresse – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – Rue Lambert-Le-Bègue 8 – 4J000 Liège

BE52 7805 9004 0909

Ne vivons-nous pas d'espoir ? Alors : Bonne Année 2024 !

L'équipe du Messenger

Le Mot du Président du Consistoire

Pierre Grisard

Noël 2023, que peut-on en dire ? Il pourrait être perçu comme étant un des plus tristes rencontrés ces dernières années au vu de l'actualité sanglante du moment (guerres en Ukraine et au Proche Orient, les diverses catastrophes naturelles comme cette tornade qui a dévasté une partie de l'état de Tennessee, et pourtant, le message fondateur de cette fête considérée comme l'une des plus importantes de la chrétienté devrait nous inviter à poser un autre regard.

Il faut d'abord s'interroger sur l'historique de Noël selon moi : au départ, elle est païenne avant d'être récupérée par les chrétiens appuyant sa date sur la célébration de la lumière et je ne peux m'empêcher de me remémorer cette prédication entendue naguère sur le terme « anatole ».

« Anatole » ? traduction : l'astre qui se lève. L'étoile qui surgit du néant et prend de l'ampleur nous ramène symboliquement à la nativité; je m'explique: En naissant nous partons de rien comme Jésus venant au monde dans la précarité, isolé dans les campagnes au cœur d'une étable, et quel que soit notre milieu social d'origine (il ne faut surtout pas croire qu'il influe forcément sur notre futur; pour paraphraser le pasteur Hostetter, on peut très bien partir avec un mauvais jeu et se construire positivement et inversement nous pouvons démarrer avec un bon jeu et rater notre parcours), personne ne peut dire à ce stade ce que nous deviendrons dans les années qui viennent.

Mais quoiqu'il en soit, quels que soient notre race, notre nationalité, notre niveau d'étude, de profession, d'intelligence, notre caractère, nous sommes importants, destinés à avancer, à évoluer comme des lumignons émergeant des ténèbres tel l'astre se levant : « anatole »

A l'image de ce Jésus grandissant, nous sommes invité(e)s à être un(e) de ces constructeurs de l'humanité peu importe qui nous sommes et ce que nous sommes, encore une fois et là je m'adresse à tous :

« Tu es important(e) ».

Alors même si les événements du moment sont durs à vivre, essayons de ne pas en souffrir et passons au travers (sans nécessairement ignorer leur existence) en faisant fi du négatif pour se focaliser sur le positif c'est à dire sur un message porteur d'espoir exprimé par la naissance de notre maître Jésus-Christ.

In memoriam

Jean-Marie Delcourt 16 mai 1939 – 15 novembre 2023



Voici un de ses textes : **LE CALENDRIER**

Quelle est l'origine de la semaine ?

Contrairement à l'opinion commune, nous n'avons pas une semaine de sept jours parce que « Dieu a créé le monde en 7 jours (6 jours de création et un jour de repos : le sabbat) parce que les juifs, ou plutôt le peuple hébreu avait une semaine de 7 jours.

D'ailleurs, ils n'en sont pas les inventeurs mais ils l'ont reçu des Assyriens dont on ne sait trop pourquoi ils ont choisi ce nombre 7, car c'est une durée artificielle : l'année est solaire, le mois lunaire mais rien dans la nature ne dure 7 jours et la semaine aurait pu être d'une autre durée. Le calendrier révolutionnaire français, trouvant la semaine trop biblique, l'avait abandonnée au profit de la décade.

Sur ce choix, il est évident que les astrologues babyloniens ont eu leur mot à dire, le chiffre 7 est un chiffre mythique rempli de mystère. Ils avaient découvert 7 planètes visibles à l'œil nu, cela correspondait aussi à une phase de la lune dont le cycle en contient quatre : (4 fois 7 = 28).

Additionnez tous les chiffres de 1 à 7 et vous obtenez 28 ($1+2+3+4+5+6+7 = 28$)

L'étymologie des noms des jours confirme la première hypothèse :

Lundi : la lune – Mardi : Mars – Mercredi : Mercure – Jeudi : Jupiter - Vendredi : Vénus – Samedi : Saturne – Dimanche : Soleil

On expliquera plus tard pourquoi les langues germaniques, la référence au soleil s'est maintenue (Sunday – Sonntag), alors que dans les langues latines, l'étymologie fait allusion à Dominus : le Seigneur.

Souvenez-vous aussi de tous les mariages qui ont été célébrés le 07/07/2007.

Le chiffre 7 a toujours fasciné les humains.

Qu'est-ce qu'un écrivain public ?

C'est la question que j'ai posée il y a une dizaine d'années, lors d'une journée des enfants organisée par la commune de Theux, à un groupe d'élèves de 5^e et 6^e primaire assis en arc de cercle autour de moi, les genoux au menton, dans une classe de maternelle. Les réponses ont fusé, édifiantes : Vous êtes un écrivain ! – Mais vous n'écrivez pas dans les journaux, vous écrivez des livres ! – Oui, vous écrivez des livres publics ! Comme si j'avais pu consacrer mon temps et mon huile à de la littérature diffusée sous le manteau ou définitivement inscrite à l'Index.



Non ! Est écrivaine publique² la personne qui en accompagne une autre dans la lecture et la compréhension d'un document difficile ou dans la conception et la rédaction d'un écrit délicat. D'expérience, cela va de la lecture et l'interprétation d'une décision judiciaire ou administrative à la rédaction d'une lettre tendre (Aaah, Cyrano !) en passant par un CV et/ou une lettre de motivation. De ce point de vue, l'activité d'écrivain public est aussi vieille et variée que l'écriture. Que l'on songe au Scribe accroupi (2.600 ACN) paisiblement assis en tailleur au musée du Louvre ou au truculent tumulte des Cosaques zaporogues dictant à l'un d'entre eux une missive bien sentie au Sultan de Turquie, peint par l'artiste ukrainien Ilya Repin (1890).

L'activité de l'écrivain public ouvre la porte à l'animation d'ateliers d'écriture ou à la rédaction de récits de vie mais ne se confond pas avec elles.

En Belgique, l'activité de l'écrivain public n'est pas réglementée et il existe d'autres formations que celle qu'organise Présence et Action Culturelles. Il y a même des écrivains publics qui se lancent sans avoir pris part à la moindre formation. À l'issue de leur formation, les écrivains publics belges du réseau PAC sont toutefois invités à signer une Charte éthique qui définit et encadre leur engagement.

En France, par contre, c'est une profession rémunérée, légalement organisée avec une formation universitaire et une Académie des Écrivains publics de France dont on peut se voir écarté pour infraction à un code de déontologie.

Le service de l'écrivain public est gratuit pour l'utilisateur et ouvert à tous. Rien n'empêche toutefois que l'écrivain public soit rémunéré par une organisation pour rendre ce service à ses affiliés. Si un CPAS héberge une permanence en ses locaux, il n'est pas nécessaire que l'utilisateur soit dans les conditions d'octroi de l'aide sociale pour y avoir accès.

Il apparaît cependant que ce sont les personnes les moins favorisées matériellement ou culturellement, ou les personnes qui ne maîtrisent pas la langue française³, qui se tournent vers l'écrivain public.

1 En mai-juin 2011, j'ai suivi une formation d'une centaine d'heures, puis un stage de 15 heures avant d'ouvrir en 2012 une permanence hebdomadaire dans ma commune de Welkenraedt, limitrophe de la communauté germanophone et proche du Limbourg belgo-néerlandais. Je participe régulièrement à des réunions d'échange ou de formation continuée à Verviers ou à Liège. J'ai été formateur et reste maître de stage s'il échet.

L'Espace écrivain public forme un réseau dans le cadre de la mission d'éducation permanente de PAC – Présence et Action Culturelles.

2 C'est la forme féminine du métier que je n'emploierai qu'une seule fois pour la clarté de l'exposé. Je préfère le masculin 'violemment' épïcène à la lourde écriture inclusive.

Quand ils ont besoin d'aide, les autres répugnent à franchir le seuil du CPAS –surtout dans les petites communautés locales où ils sont connus et peuvent être reconnus – ou ont recours à leur propre réseau, à leur notaire, à leur avocat ou à leur comptable ... Le service de l'écrivain public est confidentiel. C'est une question de confiance et d'efficacité. Cela peut aller jusqu'à utiliser son propre matériel informatique pour ne pas laisser de trace dans les fichiers de l'institution sociale qui héberge la permanence, comme un CPAS.

L'écrivain public n'écrit pas pour lui-même mais avec la personne à laquelle il prête sa plume. Rompu à l'écoute active, il aide cette personne à mettre ses idées en ordre, à analyser les problèmes, à les mettre en place et à exprimer des solutions. Quand il écrit – ce qui, finalement, n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait le croire – il coule son style dans celui de la personne avec laquelle il dialogue. Le cas échéant, il cadre les colères sans les étouffer afin de ne pas entretenir les conflits. Il refuse tout particulièrement de transcrire les injures ou les incitations à la violence. Il ne se substitue ni à l'avocat, ni au notaire et sa mission prend fin avec la signature de l'écrit par la personne qui a fait appel à lui pour un service ponctuel. Libre à celle-ci de revenir vers lui pour un nouvel épisode.

L'écrivain public n'est pas un secrétaire occasionnel ou régulier dont la plume serait servie. Dans la discussion préparatoire avec l'utilisateur, l'écrivain public a le droit et le devoir de donner son avis et d'affirmer ses propres limites car sa réputation et celle du Réseau et même sa responsabilité peuvent être mises en cause en cas de litige. Trop d'écrivains publics croient encore qu'avoir écrit à la place et au nom de la personne qui appose sa signature au bas du document les met à l'abri de toute responsabilité. C'est un long débat. Une assurance défense en justice est une couverture minimum.

Il n'est pas nécessaire d'être juriste pour être écrivain public. Les capacités les plus importantes sont d'ordre moral, comme l'empathie, la modestie, l'humilité (je sais que je ne sais rien), la discrétion. L'écoute active, la faculté d'analyse des problèmes, le bon sens et l'imagination dans la recherche et l'exploitation de pistes de solution soigneusement vérifiées sont à la portée de chacune et chacun. Le juriste, surtout s'il a été avocat ou magistrat doit se méfier de sa croyance en son expertise professionnelle et de sa tendance acquise à déposséder le justiciable de son histoire. Il faut aussi être disponible car le temps nécessaire à l'intervention est celui de la personne.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue la mission d'éducation permanente dans laquelle s'inscrit l'activité de l'écrivain public. Faire émerger les compétences de l'utilisateur, contribuer à restaurer une confiance et une estime de soi défaillantes, aider à prendre la juste mesure d'un problème sont des objectifs bien plus importants que la rédaction d'une lettre tournée avec élégance, même si la maîtrise de la langue française et de l'orthographe est un prérequis indispensable.

Cela étant, au-delà de ces principes fondamentaux, il n'y a pas deux permanences semblables au sein d'un même réseau. Certains agents des services publics formés par PAC exercent leur métier d'écrivain public dans le cadre de leur fonction.

La plupart des écrivains publics sont cependant des retraités qui mettent leurs compétences et leur liberté professionnelle à la disposition de leurs concitoyens.

Il y a des permanences spécialisées en milieu carcéral, hospitalier, caritatif ou social. Il y a surtout des écrivains publics des villes et des écrivains publics des champs dont les publics sont fort différents.

Finalement, la récompense de l'écrivain public se lit dans la satisfaction et la reconnaissance⁴ de l'utilisateur soulagé, restauré dans la confiance et la conscience de ses propres capacités et peut-être capable de se passer désormais de son intervention. C'est donc un métier délicat, discret mais loin d'être ingrat.

3 La permanence d'écrivain public au CPAS de Welkenraedt est ouverte aux germanophones et aux néerlandophones des communes proches.

Le père au foyer - et en quoi a-t-il à voir avec moi ?

Quand Ginette m'a proposé d'écrire quelque chose sur le „père au foyer“ j'avais probablement une mine très perplexe et irritée. Pourquoi me le demande-elle justement à moi ? Dans mon auto-évaluation, je me considère comme un musicien professionnel couronné de succès. Je fais partie d'un orchestre qui se compte au nombre des ensembles les plus célèbres dans le monde de la musique baroque et dans le domaine de l'interprétation historiquement informée. Les enregistrements de Concerto Köln gagnent régulièrement des prix de disques parmi eux le Diapason d'Or, le prix Edison et le Grammy. Donc il y aurait beaucoup de sujets à en parler alors pourquoi justement le « père au foyer » ? C'est le côté de mon égo qui se sent offensé et pas assez estimé. Pourquoi Ginette ne l'a-elle pas demandé à une jeune mère... ? Et voilà, nous sommes arrivés à la question de la relation entre les sexes et de l'égalité des droits entre mères et pères. Et oui, celle-là est toujours en question même aujourd'hui!

C'est vrai pourtant que cette année j'ai pris un congé parental de sept mois à partir de janvier. Grâce à une subvention d'État, j'ai reçu un pourcentage de mon revenu annuel afin de m'occuper de nos quatre enfants y compris de la petite Ida qui à ce moment-là avait trois mois. Corinna, ma femme, s'était proposée d'entamer de nouveau son activité professionnelle comme enseignante à une académie de musique. En plus, elle s'était préparée aux concours d'entrée au Conservatoire royal de Liège ainsi qu'au Conservatoire de Cologne. Voilà - c'était le champ expérimental pour notre famille. Pour anticiper le résultat, Corinna a non seulement réussi les concours d'entrée et peut maintenant poursuivre son master mais encore a obtenu un nouvel emploi à l'académie d'Aix-la-Chapelle.



Des observations contraires

Quant aux expériences du père au foyer, je dois constater que je n'avais jamais été mis à l'épreuve que par cette situation. Respecter les horaires et tous les rendez-vous des enfants, habiller quatre enfants pour aller faire les courses c'est avant tout apprendre (par essai-erreur)! Pour dire le moins c'est un véritable travail...



En même temps - c'est admis - j'ai joui du respect des collègues et de l'estime de mes amis pour cette décision.

Un exemple : En accompagnant l'ainée lors de son évaluation de piano avec toute la meute, un monsieur que je ne connais pas m'a adressé des éloges: - Bravo pour l'éducation de vos enfants! En général, le père au foyer profite de la reconnaissance sociale.

Quand j'en ai parlé avec Corinna elle m'a répondu complètement frustrée qu'elle, en tant que mère de quatre enfants, n'a jamais reçu une telle reconnaissance en public.

Au contraire, elle devait souvent endurer des regards dédaigneux. Pour aller plus loin: dans le CV d'un homme, une année sabbatique pour prendre soin de l'éducation de ses enfants peut être un avantage lors d'une embauche - cet homme est considéré comme performant, il est conscient de ses responsabilités et a prouvé sa compétence sociale – alors que dans le CV d'une femme, le même fait peut avoir pour résultat l'échec total d'une candidature parce que tous les employeurs supposent qu'elle n'a probablement pas assez d'intérêts professionnels.

Peurs et doutes

Au contraire des questions angoissées qui appartient pareillement à une telle expérience limite : Après une journée au foyer au retour de ma femme, la cuisine ressemble à un champ de ruines, le salon est inaccessible, je n'ai pas aspiré et la lessive est toujours dans le lave-linge... donc aucun résultat visible de mon travail de la journée, sauf que les enfants ont survécu. Du moins s'en est suivie une soirée agréable à deux après que les enfants se sont finalement endormis... Pas du tout... je suis de mauvaise humeur et mort de fatigue. Ou bien, il y a des jours, quand le niveau de cris est au maximum où il ne reste rien que la gestion de la crise. Je n'ai pas eu le temps de prendre une douche ou de me raser et encore moins ai-je eu le temps de communiquer avec un être intelligent. Lorsque ma femme rentre à la maison, elle est pleine de nouvelles, elle a rencontré des gens intéressants et discuté de sujets fascinants avec eux. Pour moi, il ne reste qu'une question pénible : est-ce que je suis encore un homme attractif et désirable pour ma partenaire ?

Chaque mère et chaque femme au foyer connaît des questions comme ça ainsi que des peurs et des doutes. Dans les années passées, ma femme a souvent essayé d'en parler, mais je ne l'ai pas prise au sérieux. C'est bizarre, n'est-ce pas ? Ça m'a pris du temps à comprendre. Jusqu'au septième enfant... oui - il y a encore trois enfants de mon premier mariage qui sont adultes aujourd'hui.

Et maintenant ? Je suis de retour au travail et après la dure réalité que tout va aussi bien sans moi, mais c'est gratifiant que mes collègues m'assurent que c'est mieux avec moi... Corinna et moi, nous essayons toujours de trouver une balance idéale qui donne de l'espace aux besoins de chaque membre de notre famille. Ça reste un défi délicat !

Comment Stromae chante-t-il dans sa chanson « Papaoutai » ?

Tout le monde sait comment on fait des bébés, mais personne ne sait comment on fait des papas. “

Donc pour terminer : le fait que j'aille au culte le dimanche avec quatre enfants donne une impression fautive ou en tout cas incomplète. c'est ma femme qui les habille pendant que je prends une douche.

Alexander Scherf

La Cuisine de Maurice

La cuisine de Maurice est un engagement d'amour envers toutes les personnes qui en bénéficient. Les aliments qu'il prépare sont imprégnés de sa générosité et de sa belle sensibilité.

Extrait du Yoga se la Nutrition p.95 Mikhaël Aïvanhov

„Lorsque vous préparez votre repas, vous devez penser, en touchant les aliments, à les imprégner de votre amour...Parlez-leur, dites :

„ Vous qui portez la vie de Dieu, je vous aime, je vous apprécie, je sais la richesse que vous possédez. J'ai une famille à nourrir, des millions et des milliards d'habitants en moi (nos cellules), alors soyez gentils, donnez-leur cette vie. “

Si vous vous habituez de parler ainsi à la nourriture, elle se transformera en vous en force et en lumière, car vous aurez su communier avec la nature elle-même. Vous commencerez ainsi à comprendre que la véritable communion a un sens beaucoup plus large que celui que l'on donne habituellement.

„La nourriture est une lettre d'amour que le Créateur nous envoie chaque jour“



Partagé par Chantal Lhonneux

*S'il était né vraiment à Bethléem, dans une étable
Dites, si c'était vrai
Si les rois Mages étaient vraiment venus de loin, de fort loin
Pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu
Et les deux autres
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai le coup des Noces de Cana
Et le coup de Lazare
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants
Le soir avant d'aller dormir
Vous savez bien
Quand ils disent Notre Père, quand ils disent Notre Mère
Si c'était vrai tout cela
Je dirais oui
Oh, sûrement je dirais oui
Parce que c'est tellement beau tout cela
Quand on croit, que c'est vrai.*



Si la Réforme a rejeté la tradition de l'Église romaine en tant que source d'autorité et de vérité, elle l'a remplacée par celle de la Bible.

Aujourd'hui, alors que la lecture de la Bible devient problématique pour beaucoup, certains réformés insistent encore sur l'inerrance de la Bible et l'adhésion aux confessions de foi historiques, qui toutes ont été élaborées dans un contexte particulier qui n'est plus le nôtre. C'est au dix-neuvième siècle que les scientifiques ont commencé à remettre en question l'hypothèse, selon laquelle la Bible est littéralement vraie. Notre mentor réformé, Jean Calvin était l'un des théologiens les plus instruits et les plus brillants de son époque, mais il ne lui est jamais venu à l'esprit de remettre en question la vérité littérale de la Bible, car il vivait avant l'essor des sciences naturelles et sociales.

Beaucoup de fidèles, dont la religion dépend largement de l'autorité d'écritures sacrées, - à savoir les juifs, les chrétiens et les musulmans - ont beaucoup de mal à s'en tenir à "cette vieille religion" dans les temps modernes, parce que les sciences remettent en question la vérité littérale des notions scripturales : par exemples, que l'univers ait été créé en six jours, ou que le cosmos soit constitué de trois niveaux plats : la terre en bas, les cieux en haut et les eaux sous la terre, ou que la maladie soit causée par des esprits malins ou la conséquence du « péché ».

Une façon de s'adapter à ce défi contemporain face à la « véracité » des Ecritures judéo-chrétiennes est d'avoir une pensée cloisonnée : le religieux d'une part et le séculier de l'autre. A l'église, on laisse le côté religieux de la pensée l'emporter. En participant au culte, certains sont dans le cadre d'une ancienne vision religieuse du monde, sans se demander en quoi elle est vraie ou fausse. Mais au quotidien, c'est le côté séculier de la pensée qui fonctionne.

Cette division du moi peut avoir des effets désastreux sur notre éthique, ainsi que sur notre santé mentale. On pourrait appeler ce type d'adaptation à la modernité "schizophrénie épistémologique », car les deux parties de notre esprit s'ignorent, empêchant ainsi l'une d'informer ou d'enrichir l'autre.

C'est ainsi que les fondamentalistes maintiennent une séparation stricte entre la conscience religieuse et la conscience séculière, mais au lieu d'essayer de vivre dans les deux mondes, ils tentent, dans la mesure du possible, de vivre dans l'ancien monde, le monde religieux.

Il est intéressant noter qu'ils reconnaissent rarement que les anciens avaient une notion différente de la vérité de celle de nos contemporains.

Les fondamentalistes acceptent l'idée moderne de la vérité sans broncher. Pour eux, comme pour de nombreux laïcs, la vérité se définit comme ce qui est factuellement correct, plutôt que, par exemple, ce qui est poétiquement perspicace ou ce qui est existentiellement pertinent ; façons de définir la vérité proposées par des artistes ou des philosophes.

Mais les fondamentalistes ne tolèrent pas une telle analyse de la vérité. Bien qu'ils préfèrent de loin vivre dans le passé, ils considèrent la vérité comme la plupart des gens modernes et laïques la considèrent, à savoir comme ce qui s'est réellement passé ou ce qui se passe. C'est pourquoi les fondamentalistes s'opposent à ce que les récits bibliques soient qualifiés de mythes, parce que, pour eux, les mythes sont des histoires inventées. En d'autres termes, ils n'ont pas réellement eu lieu. Les fondamentalistes se plient en quatre, notamment les créationnistes, pour prouver que les histoires contenues dans les Écritures sont factuellement vraies, parce qu'ils refusent toute autre définition de la vérité. Il est amusant de constater que fondamentalistes, qui s'accrochent au passé, et les athées ou agnostiques, dont la seule vérité est celle de la science, conçoivent la vérité de la même manière : on pourrait dire qu'ils ont une même conception de la vérité, à savoir une vérité factuelle : seuls les faits sont « vrais »

En raison du poids que les Protestants accordent à l'autorité des Écritures, il nous faut une autre façon de répondre à l'étude critique de la Bible. Ni la « schizophrénie épistémologique », ni le fondamentalisme ne sont des adaptations acceptables au défi critique de la modernité, parce qu'ils maintiennent une emprise sur la "religion d'antan" au prix de l'ignorance et de la rigidité. À quoi ressemblerait donc une réponse acceptable ? Dans quel sens pourrions-nous encore affirmer que les histoires de nos écritures « saintes » sont vraies si nous abandonnons l'hypothèse qu'elles sont littéralement vraies ? Pour répondre à cette question, prenons l'exemple du roman historique : c'est une œuvre de fiction qui prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire, auquel elle peut mêler des événements et des personnages réels et fictifs. Il en va de même des paraboles et mythes bibliques : les récits sont fictifs, mais le cadre et les situations sont réels et les personnages ont un comportement vraisemblable dans le contexte où ils sont placés ce qui peut nous inspirer.

Même s'il s'agit de fictions, les récits bibliques peuvent avoir une autorité encore plus grande pour nous, selon notre capacité à nous placer dans les mêmes situations de foi que les personnages de ces récits. John Dominic Crossan* dit, à propos de l'épisode des disciples marchant avec Jésus sur la route d'Emmaüs, que cette histoire n'a jamais eu lieu, mais qu'elle a encore lieu. Que veut-il dire par là ? Que l'histoire est inventée, et pourtant qu'elle est bien réelle, car elle permet au lecteur, par son imagination, de se mettre à la place des disciples, pour qu'aujourd'hui encore, il puisse rencontrer Jésus sur sa propre route.

Reconnaître qu'il y a beaucoup de fictions dans la Bible peut être destructeur pour certains, mais pour celui qui est en recherche, qui fait la distinction entre foi et credo, par le biais de son imagination, fait vivre le texte, afin qu'il devienne pour lui plus vrai que les faits.

Ginette Ori

**John Dominic Crossan est un historien des religions irlando-américain spécialisé dans le christianisme ancien. Ancien prêtre catholique, cofondateur du controversé Jésus Seminar, il a été l'un des principaux protagonistes de ce qui a été appelé la « troisième quête du Jésus historique ». Auteur de nombreux ouvrages, il est également conférencier et a participé à plusieurs documentaires télévisés sur Jésus de Nazareth et la Bible.*

Le 4^e roi mage !

En ce début janvier, nous pensons tout naturellement à la visite des rois-mages. Même si je sais qu'il s'agit de mages et non de rois. Mais laissons cela. Dans la tradition luthérienne on raconte qu'il en eut un quatrième qui est parti en même temps que les autres et qui a mis 33 ans à arriver. Michel Tournier a repris cette tradition et a écrit un beau livre que je vous recommande : *Gaspard, Melchior et Balthazar* (Folio).



Poussé par un profond malaise chaque personnage va quitter sa vie ordinaire et il va marcher. Un quatrième partira donc en même temps que les autres...

Personnellement, pour un spectacle conté, j'ai pris la liberté d'utiliser les mêmes ressorts mais en faisant vivre à mes personnages des malaises plus actuels. En effet Florian était un opprimé de la vitesse. Victor lui était envahi par les mots qui se matérialisaient et l'étouffaient littéralement. Myriam elle était envahie par les images au point de ne pouvoir distinguer la réalité et l'illusion. C'est l'histoire du quatrième, telle que je l'ai imaginée que je vous raconte aujourd'hui.

Samuel vit une peur terrible, à la fois collective et personnelle.

Samuel habite un pays étrange. Quasi tous les habitants de cet immense pays circulaire vivent au centre. Dans la capitale. Dès qu'on quitte le centre du pays, les hommes et les femmes se font de plus en plus rares à mesure qu'on s'approche de la "limite". La limite n'est pas vraiment une frontière. C'est une immense ligne circulaire qui entoure le pays. Est-ce un cours d'eau, une montagne ou un quelconque obstacle naturel, personne ne le sait. C'est là, en tout cas, que finit le monde habitable. Au-delà, nul ne sait ce qu'il peut y avoir et de toute façon, nul ne songe à aller voir...

C'est au milieu de ce pays que vit Samuel...

Or un jour, il y eut comme frémissement qui a parcouru le monde habité. Ce fut une des premières fois que les hommes de ce pays-là ont senti quelque chose de commun... Alors ils se sont regardés, mais ils ont surtout regardé les hommes qui vivaient près de la limite. Ceux-ci n'étaient guère nombreux, mais plus on les regardait plus on semblait distinguer une différence.

- Leur tête ! par exemple... oui ! Leur tête ! Mais oui, c'étaient des têtes... de rats ! ...

Les autorités ont été efficaces. En une nuit, un immense mur circulaire fut construit par des maçons sous protection militaire. Si les rats voulaient passer du côté des humains, ils étaient immédiatement abattus. Le mur était réputé infranchissable. Chacun considéra cette enceinte comme la nouvelle limite. Le pays était bien un peu plus petit, mais il était encore immense. On commenta l'événement quelque temps, puis la vie reprit son cours. Or, quelques jours plus tard, il y eut un nouveau frémissement. Les hommes se sont à nouveau regardés avec ce petit tremblement dans le regard..., mais ils ont surtout regardé les hommes qui vivaient près de l'enceinte et ils ont constaté qu'ils avaient eux aussi... une tête de rats. (Ce ne pouvait être des rats de l'extérieur, l'enceinte était infranchissable.) Naturellement, la construction d'une nouvelle enceinte circulaire fut immédiatement décidée et exécutée en une seule nuit. Le pays est devenu un peu plus petit, mais cela n'avait pas d'importance... On commenta l'événement quelque temps, puis la vie reprit son cours. Mais une semaine plus tard, cela a recommencé et on a reconstruit une troisième enceinte, puis une quatrième, une cinquième, une dixième, bientôt une quinzième... Le pays était maintenant tout petit.

Jusqu'au jour où Samuel s'est retrouvé seul avec un autre être humain. Samuel a remarqué que l'autre avait lui aussi... une tête de rat... Il a construit tout seul une dernière enceinte.

Samuel était seul désormais. Soulagé. Au centre de la ville. Il pensait avec dégoût à tous ces rats qui s'agitaient sans doute derrière toutes les enceintes qui le protégeaient. Il se trouvait maintenant dans une petite chambre circulaire entièrement vide, avec seulement un miroir. Alors Samuel s'est levé et a marché lentement vers le miroir...

Il avait peur, peur de se découvrir une tête de rat !

Il a regardé quand même et il n'a pas vu son visage, mais un paysage obscur... Sans s'en rendre vraiment compte, il a enjambé le bord du miroir et il s'est retrouvé sur une montagne. Il a respiré profondément... L'air était chargé d'odeur d'épices et de miel... Pas de doute, il était quelque part au Moyen Orient. Il s'est laissé envahir. Ses yeux s'habituèrent à l'obscurité. C'était la fin de la nuit, ce moment étrange où l'on sent la sourde pulsion de la lumière. L'aube était là. Samuel distingue à l'horizon la silhouette assoupie d'une bourgade...

Soudain, un mouvement : par une porte, furtivement, un homme sort, suivi par un âne. Sur l'âne, une jeune femme toute recroquevillée sur elle-même. L'homme est nerveux. Il se retourne sans cesse. Il presse le pas. La jeune femme cache un enfant dans les bras. Ils avancent rapidement...

Tout à coup, un cri déchire l'aube, puis un 2^e, un 3^e, des cris de mères à qui on arrache leur enfant... Bientôt toute la bourgade est submergée par ces cris...

Les fuyards hâtent le pas.

Soudain, aux portes du bourg, un bruit sauvage, des cavaliers sortent à bride abattue...

L'homme tressaille, cherche du regard une cachette, un refuge... et aperçoit une grotte là dans les flancs de la colline...

- Pourvu qu'elle soit assez profonde !

- Pourvu que l'enfant ne pleure pas ! Non ! il vient de téter, il dort...

- Et l'âne ! L'homme le regarde et voit dans son regard qu'il a tout compris : pas de danger qu'il braie...

Ils entrent, se blottissent dans le coin le plus obscur. La jeune femme qui tient l'enfant se tasse un peu contre la paroi et à ce moment elle sent un petit mouvement le long de son épaule... D'instinct, elle s'écarte un peu : elle vient de déranger une araignée... L'araignée est furieuse, mais elle voit qu'elle a affaire à des pauvres, à des pauvres qui ont peur, elle s'apaise aussitôt, elle entend les cavaliers qui s'approchent, elle comprend tout. En un clin d'œil, elle est à l'entrée de la grotte et tisse une toile comme si plus personne n'était passé par là depuis des jours... On entend la voix des soldats. Ils sont là. L'un d'eux descend de cheval. L'araignée gratte le plafond de la grotte juste au-dessus de la toile qui ainsi se couvre de poussière... Le soldat s'approche. Chacun dans la grotte retient son souffle...

- Pas la peine de fouiller cette grotte ! Regarde, dit le soldat à son compagnon, il y a au moins huit jours que personne n'est entré ici !

Et les soldats sont repartis... Depuis lors, quand, les matins, la rosée s'accroche aux toiles d'araignée et que les toiles sont alors de petites perles tout enluminées, on parle des fils de la vierge en souvenir des larmes de reconnaissance d'une jeune mère pour l'humble animal qui a sauvé son enfant...

...Samuel a compris qu'un mince fil d'espérance suffit à faire reculer la peur...
Mais vous vous en doutez, le périple n'est pas terminé. Samuel le terminera 33 ans plus tard. Ainsi Noël donne la main à Pâques. Et je vous raconterai cette histoire... dans le prochain numéro.

Pierre-Paul Delvaux

A prendre ou à laisser : Cette rubrique pour partager avec d'autres lecteurs et lectrices vos suggestions de lecture ou autre.

George Orwell - 1984

Regardez l'actualité, s'informer sur ce qui se passe au coin de la rue, dans son pays et dans le monde a de tout temps créé le débat. Ce débat commence en son for intérieur par des questionnements et réflexions de l'esprit et peut s'extérioriser, le débat s'étend alors à ceux et celles qui nous entourent.

Nous sommes souvent intrigués par ce qui se passe dans des pays dits autoritaires, tels que la Corée du Nord, la Chine, par les événements en Iran et en Israël et même au sein des nations « civilisées » que nous sommes.

Ce que je trouve fascinant c'est la constatation que l'histoire se répète sans cesse.

Les mêmes mots, les mêmes pensées, les mêmes actes, encore et toujours.

La différence ? De nouveaux acteurs et de nouveaux lieux, la technologie et la méthode ont évolué – tel le remake d'un film de mauvais goût.

Ce qui interpelle probablement en premier lorsque l'on s'intéresse à l'actualité, c'est le constat que l'âme humaine n'a pas évolué en 5000 ans. L'humain est capable du meilleur comme du pire. Et là, j'entends déjà les premiers s'exclamer... Mon étonnement n'a pas tant attiré au contenu, mais plus à la manière. Je ne cherche pas à savoir qui a raison ou tort, mais en réalité comment en est-on arrivé là. Tel un chercheur grattant la surface pour découvrir ce qui se cache en dessous. Comment un humain peut-il dire ou faire telle ou telle chose ?

À ce questionnement, le théologien répondra avec la Bible. En effet, cette dernière nous révèle tout ce qu'il y a à savoir en la matière. De la bonté du cœur jusqu'à sa plus grande noirceur, les « Fifty Shades of Gray » comme le diraient les cinéphiles.

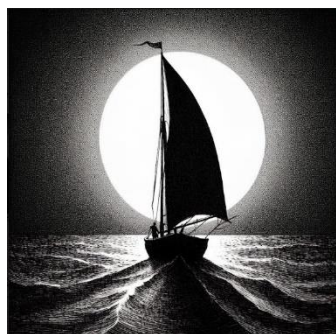
Pour les plus littéraires, 1984 l'œuvre de Georges Orwell peut être recommandée.

La capacité de l'auteur à décrire le quotidien de la vie d'un être, sa pensée profonde, les sentiments qui l'animent. Et en même temps pouvoir dépeindre une société civile complètement à nu. Cette œuvre de fiction, où je me dis à chaque paragraphe, mais mince alors j'ai déjà vu/lu cela quelque part, cela me parle (au passé comme au présent). Voilà ce qui rend cet ouvrage si spécial à mes yeux.

En conclusion, si vous ne l'avez pas encore lu ou si la découverte de cet ouvrage remonte à quelques années, allez-y !

Sebastian

Pour notre deuxième réunion SALT, Éric Jehin nous a invités à représenter l'Eglise de nos rêves. Voici la réalisation de Thierry Lacomble :



Son commentaire en une question et deux remarques :

- Comment capter la lumière de la lune dans une flaque d'eau ? Impossible, n'est-ce pas !

- Cela dit, nous pouvons aller vers la lumière en étant conscients que nous ne pouvons la capturer et que donc elle ne nous appartiendra jamais !

- Naviguer ! Avec tous les risques que cela suppose et donc avec la joie du voyage.

Préparation de la fête de Noël des enfants:



A table



Le jour J:



En grande conversation...



**Un tout grand
MERCİ
à TOUS
ceux qui ont
contribué à la
REUSSITE
TOTALE
de la fête !**

AGENDA DES ACTIVITÉS

Culte tous les dimanches à 10h30

Janvier

Dimanche 7 janvier à 13h00

Réunion du groupe "SALT" pour le projet d'église.

Mardi 9 janvier à 19h30

Réunion du Consistoire.

Jeudi 11 janvier à 19h30

Réunion interconsistoires des paroisses de l'EPUB de Liège

Dimanche 21 janvier à 13h

Réunion du groupe "SALT" pour le projet d'église.

Lundi 22 janvier à 20h

Conférence : "La pensée d'ibn Arabi" par Jamal Manad
Au Centre de Recherche et de Rencontre,
rue Puits en Sock 63, 4020 Liège - crrliege63@gmail.com

Vendredi 26 janvier

Souper-conférence du Cercle Rey : "Changer d'orientation professionnelle" par Michaël Dezanet

Février

Dimanche 4 février à 10h30

Culte Suivi d'agapes : choucroute préparée Maurice, Adeline et leur brigade. PAF : 12 €

Mardi 6 février à 18h30

Réunion du GAC.

Mardi 6 février à 19h30

Réunion du consistoire

Lundi 19 février à 20h

Conférence : "La vision paradoxale ou l'art de concilier les opposés" par Pierre Paul Delvaux.
Au Centre de Recherche et de Rencontre,
rue Puits en Sock 63, 4020 Liège - crrliege63@gmail.com

Vendredi 23 février à 19h30

Souper-conférence du Cercle Rey : « L'Orient-Express, une aventure liégeoise » par Nicolas Tasset.



**Pour mieux nous connaître,
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux**

visitez notre site
<https://protestantisme.be/>

Nous écrire, recevoir de nos nouvelles :
protestantisme.be@gmail.com



**Rejoignez-nous dans nos groupes
de discussion WhatsApp et Facebook**